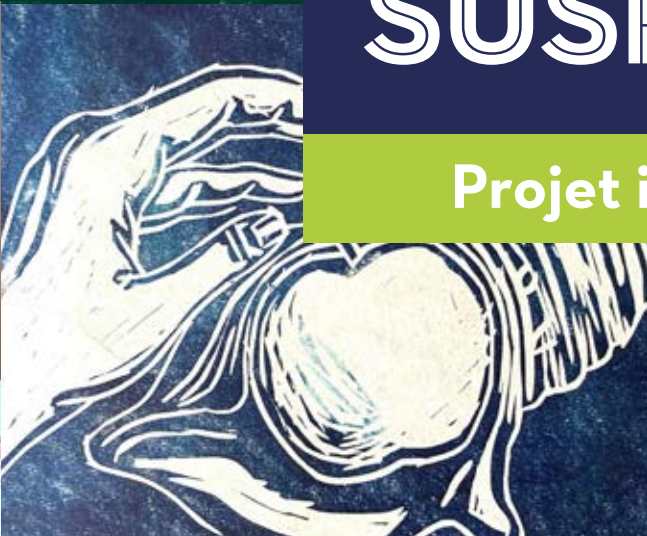




SOUVENIRS SUSPENDUS

Projet intergénérationnel

jusqu'au 21 sept. 2026



SOUVENIRS SUSPENDUS

Projet intergénérationnel

Jusqu'au 21 septembre, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie présente l'exposition *Ceija Stojka. Garder les yeux ouverts*.

Cette exposition est l'occasion pour le musée d'ouvrir ses portes à de nouveaux publics. Dans ce cadre, un projet intergénérationnel est mené en partenariat avec le CCAS (Mission d'accès à la culture) et les associations roms locales (Espoir et Fraternité Tsiganes et Romano Phralipe - Fraternité Rom) dans quatre quartiers de Besançon (Battant, Montrapon, Malcombe et Planoise).

Une trentaine de personnes, habitant ces quartiers, bénéficiaires du CCAS et membres des associations, ont pu participer à trois actions :

- une visite guidée de l'exposition
- un atelier d'art thérapie avec **Emilie Boutillier** lors duquel ils ont partagé un souvenir avec leur groupe
- ils ont représenté ce souvenir en linogravure avec **Olivia Paroldi**, artiste plasticienne. Les gravures des habitants ont été collées par Olivia Paroldi dans l'espace public de leur quartier.

Retrouvez les quatre œuvres collectives, *in situ* dans l'espace public dans les quatre quartiers grâce aux adresses indiquées ci-dessous et découvrez également les souvenirs racontés par les participants qui ont donné lieu à leurs créations.

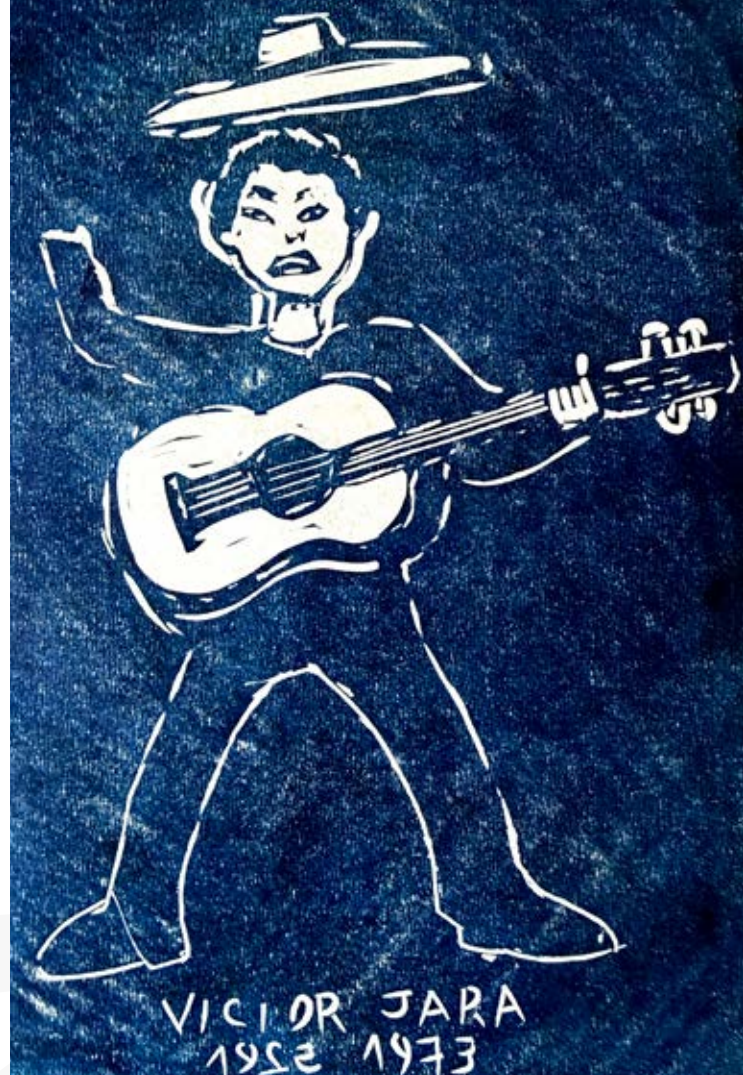
BATTANT

11 rue Battant



ANNE-MARIE, 78 ans

Les artistes et la culture hispanique, comme l'écrivain Pablo Neruda ou le guitariste Victor Jara, étaient un rêve d'ailleurs pour moi. Toutes les idées humanistes paraissaient se réaliser lorsqu'au Chili, Allende a été élu. Puis vient le fracas le 11 septembre 1961 : l'attaque du palais présidentiel et la mort d'Allende, l'avènement de la dictature de Pinochet et les rassemblements dans les stades où il y eut beaucoup de morts. Victor Jara était l'un d'eux, on l'a torturé, avant de le tuer, en lui coupant les doigts pour qu'il ne puisse plus jouer de la guitare. Aujourd'hui on continue de jouer et chanter ses chansons, il est devenu un symbole de la liberté et de penser. Il est source d'apaisement pour moi mais j'ai peur que ses œuvres ne soient plus écoutées et se perdent dans les limbes du temps, que l'histoire des résistants ne s'estompe et disparaisse. Que faire pour que certains souvenirs ne s'effacent pas définitivement de nos mémoires collectives ? Aujourd'hui, je suis pessimiste sur la nature humaine que ce soit au niveau individuel et surtout collectif.



CAMILLE, 31 ans

Je me souviens de ma visite au Musée de l'Art Brut de Lausanne, en 2019. Je n'avais pas encore 25 ans. C'est une journée que j'attendais. Je suis avec Brigitte, sa présence me rassure, c'est flou, c'est vague mais je sais que ça me plaît. Je vois des couleurs, des matières et beaucoup d'éléments qui me parlent. Un tableau qui vibre, une salle kitsch avec un ensemble illuminé de coquillage, un décor rococo. Je n'ai pas d'œuvre très précise en tête mais ce qu'il me reste de ce souvenir est un mouvement, une énergie dirigée vers moi-même. Puis j'ai mangé une pomme, mon seul repas. Je suis restée debout et tout est entré en moi dans une pulsation de vie. Je faisais un peu plus de trente kilos. Comment est-ce que tout ça a pu tenir ? Je me suis fait la promesse de rester en vie parce qu'il y a une chose qui est si belle à faire : dessiner, créer. J'avais lu une histoire de Paul Claudel quelques jours auparavant, celle d'un soldat ébéniste qui perdait ses bras au combat. Je n'avais pas le droit de m'abandonner, parce que j'avais des mains que la guerre n'avait pas arrachées.



COLETTE, 75 ans

J'ai eu la chance de ne jamais avoir connu de guerre. D'après le témoignage de mon grand-père qui avait une ferme située sur la zone de démarcation, il y avait des Allemands qui venaient dans la ferme, dont un vétérinaire. La jument de mon grand-père a été malade et c'est le vétérinaire allemand qui l'a sauvée. Un SS est alors venu en moto, il a vu le vétérinaire dans l'écurie et l'a arrêté. Comme il avait aidé mon grand-père, ils ont pensé qu'il était un traître. Mon grand-père est allé protester à la kommandantur. Il a appris ensuite qu'il avait été déporté. Les SS se méfiaient de chacun d'entre eux. Je pense que l'être humain n'est pas foncièrement mauvais, mais souvent il n'a pas le choix. La solidarité peut aussi survenir en temps de crise, et on peut se battre ensemble pour ne pas obéir à la dictature.

L'exposition montre à quel point il est important d'éduquer nos enfants à avoir leur propre jugement. Même dans les moments les plus sombres de l'histoire, l'entraide, la solidarité et l'humanité subsistent.



BIBA, 70 ans

Le souvenir qui me vient, remonte à mon enfance en Algérie.

Mes parents étaient paysans, ils travaillaient dur tous les jours, et ma mère était souvent chargée de la récolte. Et je me rappelle d'une chose qui me procure beaucoup de joie à chaque fois que j'y pense, c'est le panier en osier de ma mère rempli de superbes pêches. Elles avaient de superbes couleurs ces pêches, c'était magnifique à voir.



DAVID, 42 ans

David a partagé un souvenir d'enfance plus mélancolique, teinté de solitude.

Il est revenu sur ses années d'adolescence (12-15 ans) marquées par le rejet des autres enfants et ses colères liés à cette exclusion, rendant ses parents impuissants face à sa tristesse et désarroi.

Pour s'évader, il s'inventait des mondes et des jeux, dans un gymnase, son royaume, trouvant refuge dans des aventures peuplées de créatures fantastiques. *"Je n'étais pleinement heureux que lorsque je me retrouvais sur ma tourelle, seul à combattre des dragons, des sorcières, des magiciens maléfiques. Ce monde me permettait de m'épanouir et me consoler. J'exprimais mes frustrations, mes colères, mes déceptions, au travers de ces jeux que je m'inventais. Car aujourd'hui, il faut bien me l'avouer, il était préférable que je me batte contre des chimères plutôt que contre ces personnes qui avaient pu me faire tant de mal moralement."*

Son dessin représente ces «chimères» et dragons, ses amis imaginaires de l'époque qui l'ont aidé à traverser cette période difficile.



FALOU, 72 ans

Falou évoque, dans son dessin, un objet de transmission familiale dont elle ne souhaite pas dévoiler l'histoire.



SOPHIE, 86 ans

*Petite fille, tu l'as vécu cette guerre si incongrue.
Tu as eu peur et tu as ri car l'enfance, ça sourit,
après les pleurs viennent les joies.
D'une balade au fond des bois.
Avec les amis du même âge,
tu as fait beaucoup de partages :
le ballon prisonnier, la marelle et le maquillage pour être belle.
On se retrouvait à la cave aussi,
en pyjama pour seul habit,
car les sirènes avait sonné les 3 coups
pour alerter du bombardement infernal
qui faisait des dégâts fatals.*

Et pourtant j'ai grandi avec imprimé "l'art de la survie".

Après la lecture de son poème, Sophie nous a raconté quelques souvenirs : la mémoire sensorielle et l'attachement maternel. Elle a d'abord évoqué des moments de légèreté, comme la cueillette des fraises ou de la doucette dans les bois.

Sophie a raconté, avec beaucoup d'émotion, un épisode où elle avait été placée en orphelinat. Elle garde le souvenir précis d'une porte monumentale qui, s'étant mal refermée au départ de sa mère, lui a permis de s'échapper pour la rattraper. Elle se revoit encore s'agrippant à la ceinture de la robe en crêpe de Chine de sa mère pour ne pas être laissée là. Finalement, son geste a tant ému sa mère qu'elle ne l'a pas laissée.

Le dessin réalisé par Sophie représente cette porte gigantesque, sa mère et elle-même.



VALÉRIE, 54 ans

Valérie a livré au groupe un témoignage poignant sur la résilience et le lien maternel. Elle a évoqué son handicap suite à une tumeur cérébrale survenue alors que sa fille était encore petite. Sa fille a été son moteur, sa force pour se redresser, au sens propre comme au figuré.

Son dessin place sa fille au centre, rayonnante, lui tenant la main pour l'aider à se relever.



VICTORINE, 70 ans

*Un soleil de plomb / Un matin
Cousine, sœur / pieds nus
Touffe d'herbe / éteindre la soif
Forêt / chercher du bois*

Victorine s'est remémoré son enfance en Afrique.

À l'âge de 7-8 ans, elle partait chercher du bois avec ses cousins sous un soleil de plomb. Elle se souvient avec précision de la chaleur écrasante et de la soif intense. L'image la plus marquante pour elle reste l'arrivée dans les bois : la vision de la lumière du soleil transperçant la canopée.

C'est ce moment précis où le soleil filtre à travers les arbres que Victorine a représenté.



MONTRAPON

2 rue Képler



CHRISTOPHE, 47 ans

Après un premier dessin très dense et chargé d'émotion, Christophe a synthétisé son histoire dans ce papillon aux nombreux symboles, abritant des visages fusionnels qui le représente lui et sa sœur, ainsi qu'un parapluie en son centre, un cœur, des yeux sur le papillon.

Il n'a pas souhaité écrire de texte car son récit est trop personnel.



FRANÇOISE, 67 ans

Mieux que le bord de mer, mieux que la montagne, mieux qu'un beau voyage, les vacances qui m'ont apporté le plus de joie, ce sont celles que j'ai passées dans mon jardin.



JAMES, 66 ans

- 1- musique (ce qui m'a sauvé la vie)
- 2- chrysalide > papillon
- 3- enfermement, armoire, privation
- 4- vélo > liberté, handicap
- 5- oiseau aux ailes blessées
- 6- martinet

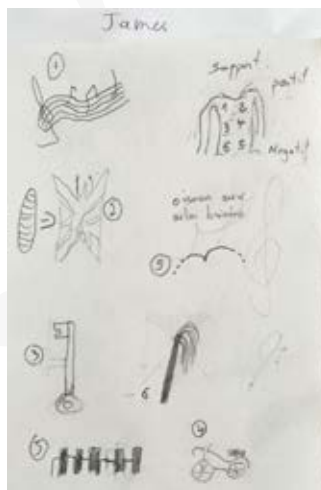
James a représenté un tee-shirt qui contient des nombres se rapportant à son "parcours de survivant".

La chrysalide qui se transforme en papillon, c'est comme ça qu'il se sent aujourd'hui.

La musique qui l'a sauvé.

Le vélo pour la liberté car il est handicapé mais il arrive très bien à se déplacer en vélo.

Mais aussi la clé de l'armoire où il était enfermé, le martinet pour les sévices passés et un oiseau avec les ailes brisées.



JANICK, 76 ans

Amour Différence Espoir

L'amour pour dépasser le handicap et l'envie de progresser

Ensemble pour faire que les différences deviennent des forces

Janick a écrit un texte qui parle de son fils handicapé. Contre tous les pronostics médicaux de non-autonomie, il a réussi à se débrouiller seul et aujourd'hui elle se sent fière et soulagée. Son dessin et sa gravure symbolisent l'amour maternel, l'espoir et le triomphe de la différence.



MARIA ISABELLE, 47 ans

Dans mon enfance, vivre dans des villages qui paraissent sombres, gris, tout gris, avec de grandes montagnes, avec des couleurs. Quelques êtres-humains apparaissaient comme en noirs et blancs, nos observations d'enfants donnent comme un nouveau sourire.

En remerciant cette connaissance qui me vient de mon enfance, mon père me complimentait et, comme perpétuellement, connaît un silence qu'on veut retrouver dans le monde.

Il disait : « quelques colères qui ne nous vont pas...

mais vivre avec ses proches et les garder, c'est important ma fille ».

Merci papa

Maria Isabelle a représenté dans un son dessin de multiples symboles : son village d'enfance, une église, un arbre de vie. Les portes de l'église sont immenses car elles représentent la porte du savoir pour elle. Elle met en valeur la «connaissance» qui pour elle est importante.



MAUREEN, 49 ans

Maureen a rendu hommage à sa mère décédée (« son soleil »). Elle représente son propre épanouissement grâce au théâtre, né après ce deuil. Sa composition inclut un ange et un soleil (sa mère), des rideaux de scène et elle, ainsi que la date de naissance de sa sœur et la sienne (1972, 1976).

Le décès de ma maman survenu le 06 janvier 2025 : cauchemar, ténèbres, profondeur

À notre ange

il y a 1 an tu disparaissais pour toujours

ton absence ton amour ta force nous manquent terriblement

maman notre petite maman notre ange

nos chemins se sont séparés mais nous nous retrouverons

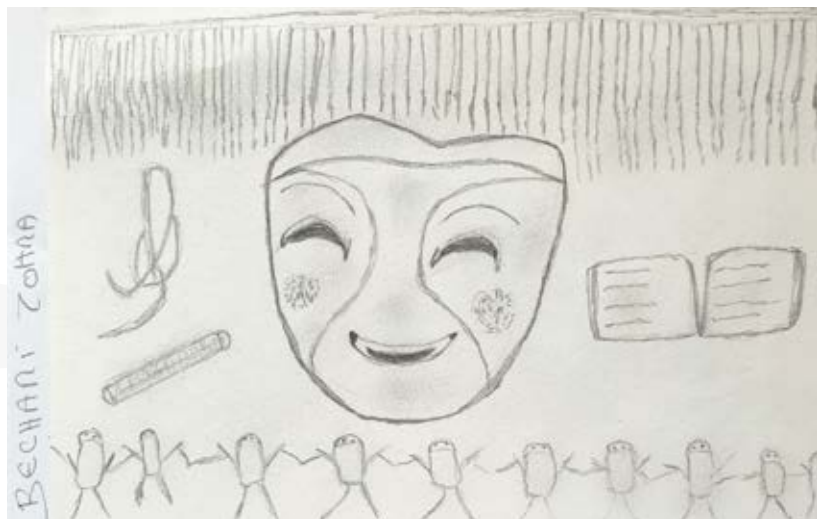


ZOHRA, 63 ans

Zohra a exprimé au groupe sa joie nouvelle grâce au théâtre et à la musique. Son dessin regroupe un masque, un rideau de théâtre, une clé de sol, un harmonica et un ukulélé.

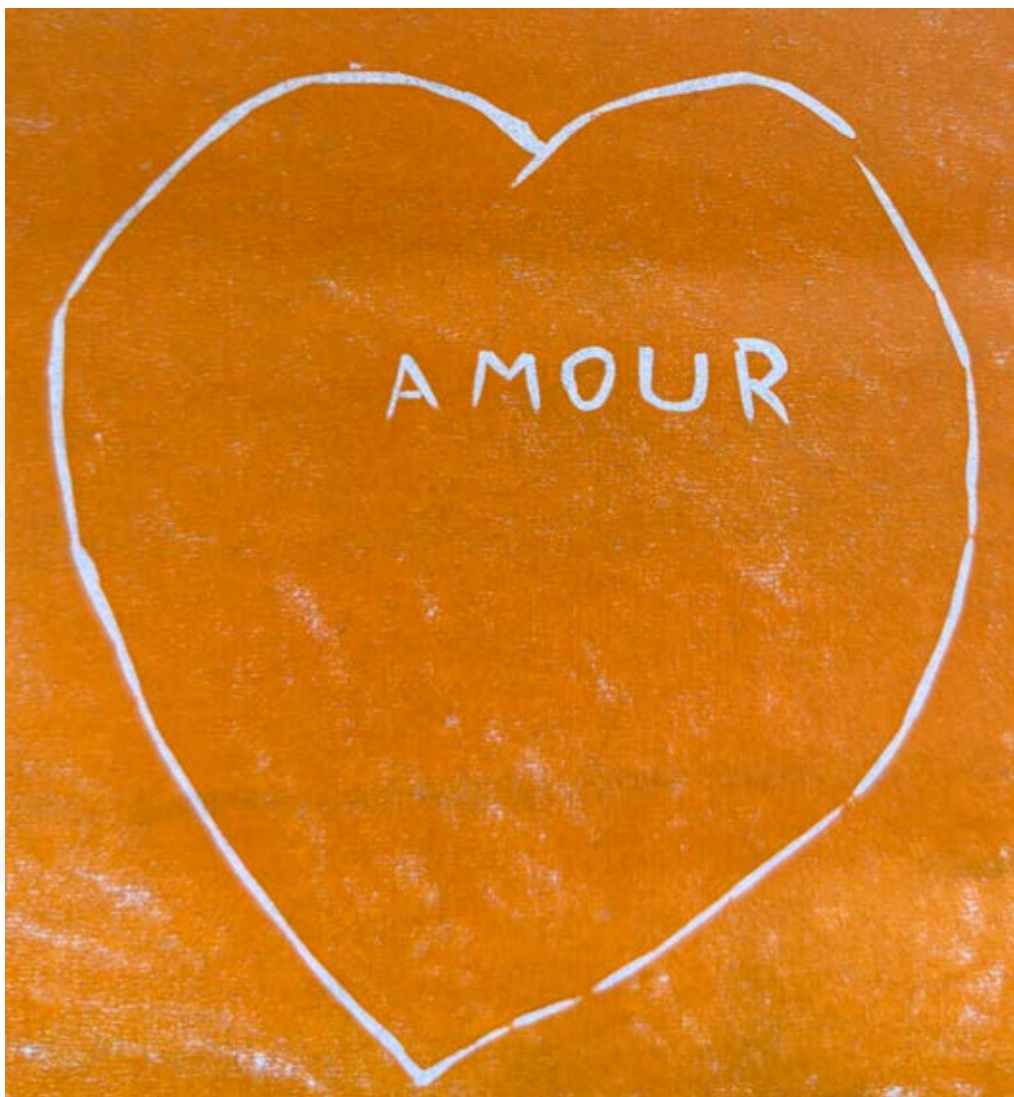
Et tout en bas les personnages très schématiques représentent les gens qu'elle aime.

C'est important pour moi d'aller aux ateliers [créatifs du CCAS] car cela me permet de rencontrer des gens et de recevoir de l'amour. Je me sens bien quand je vois des gens, je ne suis plus seule. Quand je n'ai pas trop le moral, je joue de la flûte, je fais du dessin, de l'harmonica et je joue du ukulélé.



CHETTI, 82 ans

Chetty a partagé un moment de grande émotion autour de la perte récente de son mari avec beaucoup de chagrin et de tristesse. Elle a choisi de graver un cœur qui pleure avec des larmes qui coulent, et le mot «Amour».



MALCOMBE

Aire d'accueil des gens du voyage avenue François Mitterrand

MESSY, 12 ans

J'adore le foot. Mon souvenir le plus marquant dans le foot, c'est la finale de la Ligue des Champions 2025 entre le PSG et l'Inter Milan : 5 à 0 BAM !

Je joue souvent au foot avec mon frère et mes cousins, quand je joue ça me fait plaisir.



ARIZONA, 8 ans

J'adore les capybaras, c'est mon rêve d'en avoir un vrai chez nous. Mon doudou c'est un capybara, il est un peu fufou et il fait de la boxe. Il s'appelle « capifeu ».



ENOLA, 4 ans

*Le gribouilli, c'est moi. Les cœurs c'est pour nous tous, un pour chacun.
Et le monstre au milieu, c'est pour nous protéger.*



CHARLOTTE, 10 ans

J'aime bien la nature, les arbres et surtout ceux du Japon que l'on appelle les bonsaïs.

Les fleurs sur mon dessin, ce sont celles que je vois sur l'aire d'accueil.



AFO et DIEGO, 8 et 10 ans

Nous avons beaucoup aimé le tableau de Ceija Stojka, dans l'exposition au musée, avec un feu de camp. Cela nous fait penser à notre vie car nous faisons souvent des feux et les gens se rassemblent autour pour manger, discuter et raconter des histoires.

On se souvient de l'odeur du feu. Chez nous, quand on est avec nos cousins et cousines, on ne va pas trop vers le feu car c'est la place des adultes qui discutent entre eux. Les anciens nous chassent pour avoir un peu d'intimité mais du coup les enfants essaient de s'approcher discrètement ce qui fait rire tout le monde.

Ce qui me marque aussi c'est l'importance des anciens dans nos familles, il faut les écouter car ils transmettent. Même si on trouve que cela se perd de plus en plus. L'image qui résume tout ça c'est une main sur le cœur.



KETTY

Un objet, un souvenir... Je choisis la marmite à 3 pieds. Je revois le souvenir d'un paysage avec le feu de camp et les gens qui se rassemblent autour, cela me parle. Les gens parlent et mangent tous ensemble.

Je me suis marié à 15 ans et j'ai appris à faire la cuisine avec la famille de mon mari. J'ai découvert une autre cuisine, d'autres goûts et un autre monde. Les goûts dans la marmite, ça n'a vraiment rien à voir et c'est très bon. Maintenant je ne peux plus me passer de la cuisine faite dans une marmite.



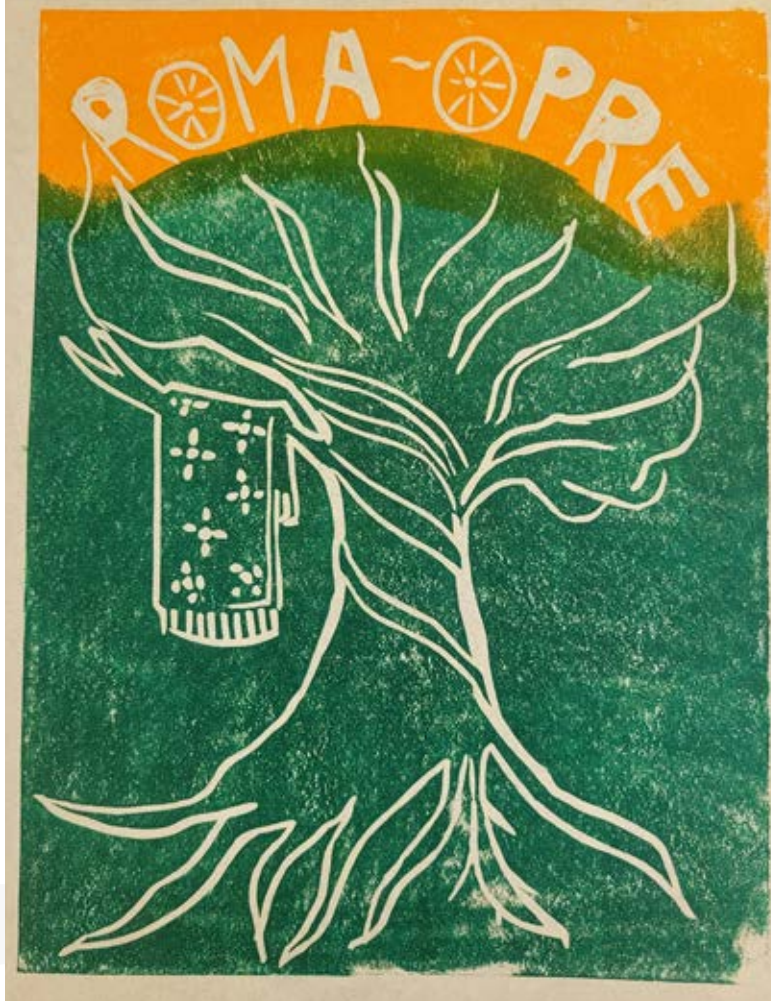
PLANOISE

1 avenue du Parc

MEVLANA, 34 ANS

*Indécision,
longtemps,
trouver,
rouge,
fort,
vie,
mort,
racine noire au sol comme dans les airs.*

*Ici les racines de l'arbre s'entourent
autour du tronc et montent vers le ciel.
Nos racines nous rappellent toujours à
notre passé, moi je suis une enfant de la
guerre, celle du Kosovo, durant laquelle
j'ai perdu mon père.*



MAEVA, 30 ANS

J'ai été très marqué par l'exposition et notamment par tous les malheurs qui ont touché Ceija Soijka. Aussi je ne parviens pas à évoquer un souvenir personnel et je préfère que mon dessin évoque les peintures de cette artiste, en reprenant des éléments symboliques chers à Ceija comme l'œil, le tournesol et l'arbre.



CÉLIANA

Les souvenirs qui me reviennent sont très joyeux, nous étions réunis avec les cousins et cousines pour jouer en toute innocence. La première idée qui m'est venue est de représenter des "bonhommes" qui se tiennent la main, dans un souvenir de joie, puis c'est un sentiment de mélancolie qui a pris le dessus. J'ai repensé à l'exposition et je suis partie sur un cœur.



RACHIDA, 24 ANS

Difficile d'évoquer un souvenir personnel quand on sort d'une exposition aussi touchante. Je me sens triste et j'éprouve de la compassion pour Ceija Stojak. Je reprends les symboles de cette artiste : l'arbre, le tournesol, l'œil et les bottes.



EMILY, 34 ans

J'ai toujours été marquée par la résilience du peuple Rrom, dont l'histoire a été marquée par tant d'injustices et de souffrances.

Je suis admirative de leur capacité à résister. Résister à la disparition de leurs langues, de leurs cultures, de leurs histoires. Résister à la discrimination, aux discours de haine. Résister à une histoire faite d'esclavage et de génocide. C'est pour cela que j'ai choisi ce poing levé, signe de lutte, portant fièrement le drapeau Rrom, symbole d'une identité retrouvée, fière et digne.



